

Débat national sur l'avenir de l'école

Rencontre du mercredi 10 décembre 2003 au collège Paul Wernert d'Achenheim

Animateur: Monsieur Jean-François BATISSE

QUESTION 05: Quel socle commun de connaissances, de compétences et de règles de comportement, les élèves doivent-ils maîtriser ?

- Il importe d'abord de définir la connaissance : c'est un savoir (" je sais une règle "), et d'être capable d'identifier ce savoir.
- La compétence, elle, signifie que je suis capable de mettre le savoir dans une pratique appropriée.

Il s'agit de savoir être plutôt que de savoir-faire.

Parlons d'abord des élèves difficiles. Que faire avec eux ?

Dans un premier temps, un élève est en difficulté (il ne peut répondre à toutes les demandes de l'enseignement). Dans un deuxième temps il pourra devenir un élève difficile (car, sans gratification, l'élève ne devient rien), il pourra être en situation de résistance et même prendre le pouvoir. L'élève sera alors un opposant.

Quelles sont les matières fondamentales ? On rappelle d'abord les diverses étapes de la scolarité avec leurs périodes d'enseignement (maternelle, primaire, collège, lycée etc ...). Certains parents estiment que le travail d'enseignement général n'est pas toujours suffisant en primaire ; certains enseignants se plaignent de devoir reprendre les bases en 6^e et de "perdre du temps ", d'autres au contraire estiment que le professeur des écoles a un programme tellement vaste qu'il ne peut tout faire de façon rigoureuse.

Avant les réformes, il existait des classes de transition correspondant à des profils particuliers. Actuellement, beaucoup de jeunes sont démotivés face aux demandes qu'il ne peuvent satisfaire.

Une personne pense que les arts plastiques et la musique sont des matières fondamentales car elles sont essentielles au développement de l'être humain et de son intelligence. Cette idée est accueillie positivement par d'autres enseignants.

Un autre professeur explique que la formation d'un enfant doit être générale et qu'en conclusion, toutes les matières doivent être fondamentales.

La majorité de l'assistance convient cependant qu'il faut insister sur la matière lecture – français car le Français ouvre toutes les portes : Français = bien commun mais aussi transversal.

Les enfants lisent de moins en moins car ils sont " sur informés " par la télévision, les jeux vidéo, les ordinateurs qui représentent un contre-pouvoir, et c'est une réelle difficulté.

Le rôle du berceau familial n'est pas négligeable car les familles aussi doivent éduquer et gérer l'essentiel des moyens.

Il y a donc une lutte des parents et des professeurs contre la " diversité plaisante " (= l'idée que par le jeu, l'on peut réussir).

Les enfants restent passifs, car c'est plus facile. Il serait pourtant important de développer leur sens critique, tâche qui semble impossible.

Proposition de solutions : travailler sur "comment faire pour qu'un enfant décode un énoncé ? "

Il faut tenir compte de la diversité des élèves qui ne s'approprient plus ce qu'ils lisent car le besoin n'est plus là.

Conclusion : Le problème est dans l'intériorisation de la connaissance et du savoir.

L'enseignant est seul devant les problèmes. Pourtant ... Que voulons-nous ? Donner un socle commun ? Alors mettons les moyens dans le socle, la base, c'est-à-dire l'école élémentaire d'abord. Il faut comprendre l'enfant, l'aider puis l'éduquer : c'est un programme commun aux parents et aux professeurs dès le début.

Synthèse :

Demande de moyens (en personnes, en temps, en argent).

Fait d'adapter les travaux des élèves, leur donner une forme (situation de recherche plus active et plus ouverte).

Comment faire d'un élève un chercheur ? (le collègue peut-il améliorer ses réponses, compte tenu d'un environnement qui change ?) Faut-il cibler l'essentiel plutôt que " bourrer " le crâne des élèves ?

L'objectif de notre enseignement est lié à un potentiel (il faut donc d'abord évaluer ce potentiel). Puis il faudrait donner les moyens en fonction des priorités, quitte à défavoriser certaines matières.

Les moyens doivent être mieux répartis.

Nous devons également accepter de nous remettre en question car nous participons aussi au " zapping " des enfants, en allant vite et en diversifiant. Pourtant, les vraies compétences ne se développent que lorsque quelque chose est vraiment acquis et travaillé avec rigueur.

Faut-il prendre les élèves tels qu'ils sont ou tels qu'il devraient être ?

QUESTION 08 : Comment motiver et faire travailler efficacement les élèves ?

Un constat : la motivation des élèves est quelque chose de nécessaire car la " culture jeune " acquise par eux entraîne une non-envie de l'école et de l'effort.

Mais qu'est-ce que la motivation ?

On pourrait dire qu'il s'agit d'une adhésion de l'élève à son apprentissage du savoir ; mais pour cela, il est nécessaire :

- Que ce savoir lui apparaisse comme ayant du sens.
- Que les conditions nécessaires à la motivation soient là.

Or, la période du collège correspondant à l'adolescence est une période de transformation physique et psychologique ; l'affectivité est importante et les problèmes personnels de l'élève (physiques, familiaux, sociaux) viennent interférer avec l'apprentissage du savoir ; le besoin d'apprendre ou la motivation à l'égard de l'école passent au second plan.

L'écoute du jeune et des moyens plus individualisés de suivi sont donc importants. L'école devenant de plus en plus un lieu de vie où s'expriment le désarroi et les problèmes des élèves. Face à cette situation, les enseignants expriment le besoin d'une aide psychologique professionnelle ou encore la présence d'un travailleur social ou d'une personne extérieure ressource.

Autre aspect de la motivation scolaire : celui des gratifications. La suppression des tableaux d'honneur et autres gratifications a entraîné une dégradation des efforts. Selon les uns, il est nécessaire de réhabiliter l'effort, mais comment ? Autrefois, l'effort était récompensé ; l'acquisition de diplômes scolaires était suivie par l'entrée sûre dans le monde du travail. A l'heure actuelle, cela n'est plus vrai.

D'autre part, pour que les élèves soient motivés, il faut qu'ils sachent où ils vont ; or, la plupart des élèves de 3^e ne savent pas ce qu'ils veulent faire. D'où l'importance des stages qui sont des déclencheurs possibles et qui permettront peut-être à certains de se projeter.

La liaison entre l'école et le monde professionnel est ressentie comme nécessaire.

Les enseignants parlent de leurs difficultés face à la génération actuelle d'élèves, peu enclins à l'effort et tentés par le gain facile (influence de la télévision et de tout l'environnement social). Il leur faut rester conformes aux demandes institutionnelles avec une population différente.

Mais, pour terminer sur une note d'optimisme, ils ont une mission et un poids de responsabilités dans l'avenir d'un jeune ; il ne faut jamais perdre espoir dans un élève.

Il faut rappeler en outre que le premier lieu d'éducation reste la famille.